

Marie Bovo, flamboyances nocturnes

L'œuvre de la photographe est exposée en ce moment à la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris. Un travail sur le sommeil du monde et l'invisible.

D'emblée, en entrant dans l'espace d'exposition, le visiteur est confronté à cette étrange sensation de flirter entre absences et présences humaines. Sur la gauche, d'immenses tirages révèlent la composition d'un bidonville de populations roms à Marseille. Marie Bovo a réalisé cette série de photographies dans la nuit, pendant que les gens dorment. Elle a surpris les installations précaires posées sur une ancienne ligne de chemin de fer : là un vieux tapis, ici une chaise en bois, là des bâches pour protéger de la pluie. Si les êtres humains ne sont pas sur les photographies, tout renvoie pourtant à leurs vies. Marie Bovo saisit avec son appareil photo la coquille qui abrite cette population.

Le sentiment d'une présence humaine dans un vide visible est d'autant plus fort dans la série qui suit, *Evening Setting*. En Afrique, dans un petit village du Ghana, elle a placé sa chambre photographique juste en face de l'entrée de plusieurs cases. C'est l'endroit où sont préparés les repas. On voit tous les objets et ustensiles utilisés : petit tabouret, plat en métal, casseroles... Parfois, il y a même un plat sur le feu. Et pourtant. Jamais une seule personne. Marie Bovo fixe un tableau étrange : le vide soudain dans un lieu habité. D'où le sentiment d'une présence dans l'absence, d'un fantôme qui rôde dans l'image.

Théâtres

"Dans une des photographies, vous avez un fantôme, vous avez un chat. Un chat qu'on distingue à peine, il est resté suffisamment de temps immobile pour laisser son empreinte mais pas suffisamment pour être totalement présent donc il n'est là que comme un fantôme. De la même manière, les objets qui sont là rendent fantomatiques les présences humaines." explique justement l'artiste à propos de cette série. Et d'ajouter : *"Ces objets, ils ont, au contraire, une présence très ancrée, très lourde, parce qu'ils renvoient aux objets du quotidien qui sont lestés par le feu, par l'eau."*

Ces lieux sont en quelque sorte des théâtres d'objets. Une impression renforcée par l'éclairage particulier d'un début de matinée ou d'une fin de journée, quand des ampoules jettent une lumière crue sur l'espace, comme sur une scène où se déploie le jeu des acteurs et les reflets tranchants des objets utilisés dans le drame. D'où, aussi, la forte présence des ombres qui ajoutent de la profondeur à l'image et renforcent sa beauté.

Petite trace de lumière

À Alger, Marie Bovo a installé sa chambre photographique dans les chambres d'un appartement. Il y a là une mise en abîme du cadre, par le propre cadre qu'impose la pièce et sa fenêtre, comme elle l'avait fait dans sa série consacrée au Transsibérien où elle prenait en photographie les portes ouvertes du train. Mais il y a aussi une recherche sur la lumière et sa tonalité particulière au moment du soir, au milieu de la nuit.

Marie Bovo a en effet réalisé cette série aux heures nocturnes, laissant parfois un temps de pose très long, suscitant une captation plus intense et plus épaisse des lumières de la ville.

Comme en témoigne la photographe : *“On a toujours l'impression qu'une photographie c'est un moment saisi sur le vif mais pas nécessairement. Une photographie c'est aussi du temps qui permet à la lumière de se révéler, d'imprimer la surface. Et avec ce temps de pose très long, on va pouvoir capter la moindre petite trace de lumière que l'oeil décèle à peine.”*

Par Jean-Baptiste Gauvin

Marie Bovo: nocturnal flamboyance

The photographer's work on the sleeping world and that which is invisible is currently on view at the Henri Cartier-Bresson Foundation in Paris.

Immediately upon entering the exhibition space, the visitor is confronted with this strange sensation of flirting between human absences and human presences. On the left are huge prints picturing Roma shantytowns in Marseille. Marie Bovo shot this series at night, while the people were asleep. She captured flimsy dwellings built on an old railway line: an old rug here, a wooden chair there, tarps to keep the rain out. While the humans don't appear in the photographs, everything there points to their lives. Marie Bovo uses her camera to capture the shell that houses this community,

This feeling of human presence in a visible vacuum is even stronger in the series that comes next, *Evening Setting*. In a small village in Ghana, Africa, she placed her camera just opposite the entrance to several huts, the place where meals are prepared. We see all the objects and utensils used: a small stool, a metal dish, various pots and pans... Sometimes, there is even something cooking on the fire. And yet... never a single person. Marie Bovo captures a strange picture: a sudden emptiness in an inhabited place. Hence the feeling of a presence in the midst of absence, of a ghost prowling the image.

Theaters

“In one of the photographs, there's a ghost, there's a cat. A cat that you can barely make out; he stayed still long enough to leave his mark, but not long enough to be fully present, so he is only there like a ghost. Similarly, the objects that are there make the human presences seem ghostly,” explains the artist, who goes on to add: *“These objects, on the other hand, have a very anchored, very real presence, because they represent everyday objects that are ballasted by fire, by water.”*

These places are like theaters of objects. An impression reinforced by the specific lighting of an early morning or evening, when light bulbs cast a harsh light on the space, like a stage across which move the actors and the sharp reflections of the objects used in the play. Hence, also, the strong presence of shadows, which add depth to the image and enhance its beauty.

A small trace of light

In Algiers, Marie Bovo set up her camera in the rooms of an apartment. There is a mise en abyme of the frame, via the actual frame of the room and its window, which is similar to what

she did previously for her series on the Trans-Siberian Railway, where she took photographs of the open doors of the train. But there is also a study of light and its particular hues in the evening or in the middle of the night.

For Marie Bovo did indeed shoot this series during nighttime hours, sometimes leaving a very long exposure time, enabling her to capture the city lights in a thicker, more textured way. As the photographer explains: "*You always get the impression that a photograph is a moment captured on the spot, but not necessarily. A photograph is also time that allows light to reveal itself, to imprint the surface. And with this very long exposure time, you're able to capture the smallest trace of light that the naked eye can barely detect.*"

By Jean-Baptiste Gauvin